

Répertoire TNP

Don Quichotte

de Miguel de Cervantès

Mise en scène Christian Schiaretti

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

28/03 → 4/04/12

Autour du spectacle:

Passerelles :

Vendredi 23 mars 2012, à 19h00, Centre social de Cusset

Conversation autour de Don Quichotte avec les comédiens de la troupe.



Contacts presse

Djamila Badache

04 78 03 30 12/d.badache@tnp-villeurbanne.com

Don Quichotte

de Miguel de Cervantès

traduction Jean-Raymond Fanlo

adaptation Jean-Pierre Jourdain

Mise en scène Christian Schiaretti

Avec

Clément Morinière Le bruiteur / Don Quichotte

Jérôme Quintard Le témoin / Sancho Panza

Juliette Rizoud L'animatrice

Damien Gouy L'imitateur universel

Olivier Borle Le régisseur général

Clémentine Verdier La traductrice

Julien Tiphaine Le technicien plateau / Le paysan

Yasmina Remil Andrès

Laurence Besson, Jeanne Brouaye Les intermittentes

Antoine Besson Le livreur de pizza

Julien Gauthier Le marchand

Scénographie **Renaud de Fontainieu**

accessoires et adaptation scénographique **Fanny Gamet**

costumes **Thibaut Welchlin**

lumières **Julia Grand**

son **Laurent Dureux**

coiffures, maquillage **Claire Cohen**

régie générale **Julien Imbs**

assistante **Laure Charvin**

assistant à la scénographie **Samuel Poncet**

assistante aux lumières **Mathilde Foltier-Gueydan**

remerciements à **Madame Maria Urmeneta** et **Alain Rimoux**

Production **TNP**

Durée du spectacle: 1 h 30

Le spectacle a été créé le 21 décembre 2010 au TNP.

La pièce

Dans un village de la Manche dont je ne veux pas me rappeler le nom, vivait, il n'y a pas si longtemps, un de ces hidalgos.

Certains voudraient qu'il eût nom « Quichada », ou « Quesada ». Il y a sur ce point quelque variation. Cependant des conjectures vraisemblables laissent penser qu'il s'appelait « Quichana ». Mais cela importe peu pour notre histoire : il suffit que le récit ne s'écarte en rien de la vérité.

Il faut donc savoir que le susdit hidalgo, à ses moments d'oisiveté, c'est-à-dire tout le temps ou presque, s'adonnait à la lecture de livres de chevalerie avec tant de zèle et de plaisir qu'il en oublia quasiment l'exercice de la chasse et même la gestion de ses biens.

Il s'empêtra dans sa lecture jusqu'à passer toutes ses nuits à la clarté de la lampe, tous ses jours dans le brouillard ; ainsi, à force de dormir peu et de lire beaucoup, son cerveau se dessécha, de sorte qu'il finit par perdre la raison. Sa fantaisie s'emplit de tout ce qu'il lisait dans les livres, enchantements et querelles, batailles, défis, blessures, plaintes, amours, tourments et extravagances impossibles, et il les retint si bien, en imaginant que tout cet échafaudage de fameuses faramineuses inventions qu'il lisait était vrai, que pour lui il n'était pas d'histoire plus véridique au monde..

Extrait du premier chapitre de Don Quichotte de **Miguel de Cervantès**

Traduction **Jean-Raymond Fanlo**, adaptation **Jean-Pierre Jourdain**, juin 2010

Don Quichotte est un théâtre d'objets sonores. Le spectacle fonctionne sur une imposture, où l'on dit, le jour où les gens viennent, qu'on ne peut pas leur jouer le spectacle à cause d'un enregistrement radiophonique. Du coup, on leur propose d'assister à l'enregistrement du spectacle. Tout commence par des feuilletons enregistrés, avec un bruiteur et des comédiens qui viennent prêter leur voix. Mais l'enregistrement se dérégule parce qu'il y a deux fous au milieu : un sonorisateur qui se prend pour Don Quichotte et un témoin espagnol qui se prend pour Sancho Panza. C'est une variation un peu dans l'esprit de La Jeanne de Delteil avec, en prime, un imitateur universel qui est capable de prendre la voix de n'importe quel personnage. L'origine de la voix est toujours incertaine. Toutes les scènes apparaissent alors comme des fantômes. On monte un théâtre d'objets sonores d'une grande complexité, mais qui a toujours une résolution très simple.

Extrait d'une interview de **Christian Schiaretti**, décembre 2010.

Don Quichotte, dit-on souvent, est le premier roman des temps modernes : parce que, comme l'a écrit Michel Foucault, les ressemblances et les signes y « ont dénoué leur vieille entente » ; « les similitudes déçoivent, tournent à la vision et au délire ». Mais c'est aussi par ce que ce récit a pour la première fois installé à l'intérieur de l'homme la dimension imaginaire. Au lieu de raconter du dehors ce qui arrive au héros, il lui donne la parole et la liberté d'en user à sa guise, recréant ainsi le mouvement par lequel chaque personnage s'invente à mesure qu'il vit les événements. Cette révolution copernicienne, nul avant Cervantès n'avait su l'accomplir. Ni l'auteur, ni ses lecteurs n'en ont sans doute saisi l'exacte portée. Mais le vif succès du livre, sa diffusion rapide et sans cesse élargie lui ont aussitôt révélé qu'il avait su répondre à une attente, et que son instinct ne l'avait pas trompé.

Jean Canavaggio, Cervantès, Éditions Fayard, 1986

Un livre qui parle

Don Quichotte n'est pas un personnage. C'est un livre. Un livre qui parle.

De quoi parle-t-il ? Du pouvoir et de l'influence de la littérature sur nos vies, dites courantes. Constitué de mots, de phrases, de chapitres, un livre ouvre sur un monde de gestes, de couleurs, d'odeurs, de rumeurs, de constats et de rêves. Ses pages renferment aussi des voix : celle du narrateur et celles des personnages. Elles obéissent à une logique mystérieuse, un ordre secret qui agit sur le lecteur comme un aimant le fait avec le métal lorsqu'il l'attire et l'oriente.

Aujourd'hui, l'ensemble de toute cette alchimie, appelé Roman, se fait Théâtre. Un théâtre qui remet son pouvoir à la toute-puissance de l'évocation sonore. Siège des origines. De quoi d'autre que l'air la phrase prononcée a-t-elle besoin pour atteindre nos oreilles et réveiller notre imaginaire, comme le font les bruits de la nuit ? De notre écoute. Le théâtre est, toujours et d'abord, quelqu'un qui parle à d'autres. A d'autres qui écoutent. Les bons acteurs sont ceux qui éveillent en nous l'impatience de les entendre. Si Don Quichotte est un livre qui, depuis quatre cents ans, est lu, publié, traduit, illustré, commenté de par le monde : de l'Alaska au Japon, en passant par l'Afrique, l'Inde, les vastes steppes, les hauteurs les plus vertigineuses et les plus minuscules parcelles..., il est aussi vrai qu'il a donné naissance à une figure, plus précisément à un couple de protagonistes immédiatement reconnaissables et incroyablement vivants : un grand maigre et un petit gros. Ou, si l'on préfère, un homme qui se nourrit de littérature et un autre qui aime la bonne chair.

Enfin et surtout, un qui veut incarner et rétablir seul les valeurs de la chevalerie et un autre, pauvre et démuné, qui rêve de devenir Gouverneur d'une île. Ces deux existences enchantées que sont Don Quichotte et Sancho Panza, surgiront ici du chœur d'un millier d'informations que la vivifiante activité théâtrale se plaira à mettre en relation, en dynamisme. En faisant entendre les huit premiers chapitres d'une œuvre qui en compte cent-vingt-quatre, nous sommes conviés à entrer dans la folie de Don Quichotte en nous abandonnant, nous aussi, à la toute-puissance de la littérature.

Jean-Pierre Jourdain

Le théâtre par l'oreille

Si l'on pense que la littérature s'est établie à partir de la nostalgie d'une voix, aujourd'hui perdue, dont les sonorités délivraient en un seul mouvement émotion et compréhension, autrement dit entendement, alors, et seulement alors, l'action qui consiste à s'emparer d'un roman pour y puiser des événements théâtraux est non seulement imaginable mais souhaitable.

Souhaitable, car ceux qui pensent ainsi éprouvent quotidiennement leur impuissance à parler pleinement, tant les mots semblent résister, jouer des tours jusqu'à générer des cascades de malentendus. Le conte populaire en chacun de nous sommeille, rappelant qu'il y a ceux qui parlent en libérant des crapauds et ceux qui parlent d'or comme un livre où voix et écriture ont été harmonieusement déposées.

Dès les premières phrases, tout lecteur évalue sa capacité à entrer et s'aventurer dans cette masse noire et bruisante consignée dans les pages. L'architecture sonore d'un livre enchante ceux qui parviennent à l'investir. Et l'on peut se demander si l'attention qu'il suscite n'est pas davantage le fruit de son chant que de ce qu'il dit.

Dès lors, le livre ne serait pas seulement un réseau de sens mais aussi un magma sonore dont la secrète ordonnance fascine le lecteur. Si tout cela vous semble connu, alors, et seulement alors, il y a tout à parier que le théâtre puisé dans le roman soit pour vous un spectacle réjouissant.

Sur quoi se fonde, sur scène, l'heureux mariage du roman et du théâtre? Prioritairement par le respect et le recours à chacun des deux genres. Leurs arcanes spécifiques doivent être connues de celles et ceux qui les prennent comme matériau pour une future représentation. Si le roman charrie les multiples rumeurs d'un monde circonscrit par l'auteur, le théâtre est d'abord le lieu d'un vide absolu. Le théâtre est une grotte aux murs non peints, ou, si l'on préfère, une chambre d'écho dans laquelle des corps évoluent, parlent et entrent en résonances. C'est le lieu par excellence de la convention avec, d'un côté, ceux qui parlent, de l'autre, ceux qui se taisent, tous deux étrangement liés dans l'écoute.

Engagé sur scène dans cette situation de résonances infinies, le roman délivre pleinement sa puissance narratrice. Il se révèle non pas créateur mais porteur de héros qui, dès lors, tirent leur substance d'un récit dont ils ne pourront se délivrer. Tournant le dos à l'incarnation, se manifeste ainsi le théâtre de la suggestion. Le comédien n'a plus seulement recours aux dialogues pour exister mais se plaît à moduler et multiplier les modes narratifs, bien plus vastes et poétiques que ceux de la rhétorique. Il ne s'agit plus de questionner et de répondre mais d'avancer dans le mystère et de s'abandonner à l'unité, dont le Livre est garant par nature.

Dès lors qu'il s'agit de Livres avec un grand L, notre culture en a favorisé deux dont la connaissance et la multitude des traductions peuvent être comparées, bien que de nature fort différente, puisqu'il s'agit de la Bible et de Don Quichotte! Si les représentations de la Bible sont rares sur nos scènes actuellement, en revanche celles de Don Quichotte n'ont cessé d'être présentes mais, à notre connaissance, pas de la manière dont en fait usage le TNP. C'est-à-dire, en s'appuyant sur la notion de théâtre-récit si chère à Antoine Vitez qui en offrit un brillant exemple avec les représentations du célèbre roman d'Aragon nommé, pour la circonstance, Catherine ou Les Cloches de Bâle. Rôle-titre alors tenu par la jeune Nada Strancar, aujourd'hui actrice fétiche de Christian Schiaretti.

« Faire théâtre de tout » était alors le mot d'ordre de Vitez à ses apprentis comédiens du Conservatoire. L'injonction est aujourd'hui relevée par Christian Schiaretti qui ajoute au théâtre-récit¹ les triviales réalités d'une mise en ondes pour une diffusion, en épisodes, à la radio. C'est ainsi que la foisonnante productivité sonore d'un atelier radiophonique croise la toute-puissance de la littérature.

La langue noble du Livre est régulièrement ponctuée des onomatopées, apartés, reproches et constats des comédiens occupés à l'improvisation de cet enregistrement radiophonique où se retrouvent, mêlés aux sons directement issus du plateau, d'autres, préalablement enregistrés.

En incorporant également de très nombreuses citations musicales, l'aventure sonore du spectacle est dans sa globalité, source d'incongruités provoquant le rire et l'étonnement. L'impertinence de la représentation, née de l'amalgame roman-théâtre-radio, se plaît à entretenir et provoquer la folie de Don Quichotte. Toutes ces énergies assemblées proposent un théâtre qui affine l'écoute de chacun et œuvre à l'entendement de tous.

Jean-Pierre Jourdain

¹ Constitué des huit premiers chapitres de *Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, dans la superbe traduction de Jean-Raymond Fanlo publiée aux éditions LGF, La pochothèque, adaptation de Jean-Pierre Jourdain.

Miguel de Cervantès (1547-1616)

Romancier, dramaturge, essayiste espagnol. Sa vie est aussi riche en péripéties que ses romans peuvent l'être : après ses études, il sert comme soldat et s'illustre lors de la célèbre bataille de Lépante contre les Turcs, il se fait enfermer cinq ans dans un bagne à Alger dans l'attente d'une rançon, trouve, une fois libre, un poste de fonctionnaire, passe à nouveau quelque temps en prison avant de se fixer à Séville et de se consacrer à la littérature. C'est au bagne qu'il commence à écrire La Galatée, roman pastoral. Puis il compose le récit des aventures de Don Quichotte, chef-d'œuvre de la littérature espagnole et considéré comme le premier roman moderne. El Ingenioso Hidalgo don Quijote de la Mancha paraît en 1605 et la seconde partie, très attendue, ne sera publiée que dix ans plus tard. Cette dernière fera l'objet d'une imposture avec la publication d'un Don Quichotte apocryphe, orchestrée par son ennemi, l'écrivain Lope de Vega. Mais son talent ne souffrira pas la comparaison, et la seconde partie sera un grand succès. Son œuvre a été traduite à toutes les époques, et dans de nombreuses langues.

Jean-Raymond Fanlo

Il est enseignant de littérature à l'université Aix-Marseille. Spécialiste d'Agrippa d'Aubigné, il a traduit, présenté et annoté Don Quichotte et les Nouvelles exemplaires, La Pochothèque, 2008, Livre de Poche, 2010.

Jean-Pierre Jourdain

D'abord aux côtés d'Antoine Vitez tout au long de l'aventure du Théâtre National de Chaillot, il suivra Christian Schiaretti à la Comédie de Reims en 1990, non sans avoir collaboré durant deux ans à Théâtre Ouvert auprès de Micheline et Lucien Attoun. En 1996, il ouvre la Scène nationale de Clermont-Ferrand puis devient Secrétaire général de la Comédie-Française (2001-2007). Il y mettra en voix et en espace les œuvres d'auteurs aussi divers que Césaire, Dante, Hugo, Rimbaud, Roubaud, Senghor, Yacine... Depuis 2007, Jean-Pierre Jourdain œuvre auprès de Christian Schiaretti en qualité de directeur artistique du TNP. Il est également l'auteur de plusieurs pièces et adaptations théâtrales, dont Armance de Stendhal, Fille du ciel et de la terre d'après Jeanne d'Arc de Joseph Delteil, créée en 1995 à la Comédie de Reims, avec Camille Grandville.

Christian Schiaretti

Né en 1955, Christian Schiaretti, après des études de philosophie, débute dans les années 1980 en fondant sa compagnie avant d'être nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans.

Il y mène une politique de répertoire et débute une fructueuse collaboration avec l'écrivain et philosophe Alain Badiou, qui aboutit aux créations des farces contemporaines : Ahmed le subtil (Festival d'Avignon, 1994), puis Ahmed philosophe (1995), Ahmed se fâche (1995) et Les Citrouilles (1996).

Par la suite, c'est le poète Jean-Pierre Siméon qui accompagne la trajectoire artistique de la Comédie de Reims pour un travail autour du questionnement de la langue. Le Théâtre et la Poésie ne sont-ils pas les lieux manifestes de cette question? Quatre pièces ont été créées à partir de cette collaboration : D'entre les morts (1999), Stabat mater furiosa (1999), Le Petit Ordinaire (2000), La Lune des pauvres (2001). En 1998, Christian Schiaretti et Jean-Pierre Siméon conçoivent un événement autour de la langue et de son usage intitulé : Les Langagières.

En 2002, Christian Schiaretti est nommé à la direction du Théâtre National Populaire de Villeurbanne.

Il y a créé notamment L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht et Kurt Weill (2003); Père de Strindberg et L'Annonce faite à Marie de Claudel (2005); Coriolan de Shakespeare (2006), récompensé par de nombreux prix : Prix Georges-Lerminier 2007, décerné par le Syndicat de la Critique, Prix du Brigadier 2008, Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public, 2009.

A la Comédie-Française il a mis en scène Aujourd'hui ou les Coréens de Michel Vinaver (Théâtre du Vieux-Colombier, 1993) et fait entrer au répertoire de la Salle Richelieu, Le Grand Théâtre du monde, suivi du Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca en 2004. En 2006, à l'invitation de Théâtre Ouvert, il a mis en espace Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche de Hervé Blutsch. L'aventure théâtrale de Christian Schiaretti est également jalonnée de rencontres avec des comédiens tels que Nada Strancar avec laquelle il monte Jeanne, d'après Jeanne d'Arc de Péguy (1999 / 2000) et Mère Courage et ses enfants de Bertolt Brecht (2001/2002), spectacle qui reçoit le Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat de la Critique; Nada Strancar chante Brecht/Dessau avec Jean-Claude Malgoire (2007).

De 2007 à 2009, il crée, avec les comédiens de la troupe du TNP, 7 Farces et Comédies de Molière : Sganarelle ou le Cocu imaginaire, L'École des maris, Les Précieuses ridicules (2007); La Jalousie du Barbouillé et Le Médecin volant (2008); Le Dépit amoureux, L'Étourdi ou les contretemps (2009).

Mars 2008, il monte Par-dessus bord de Michel Vinaver, joué pour la première fois en France dans sa version intégrale. Pour cette mise en scène, il reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur spectacle de l'année 2008.

Septembre 2009, il crée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe Philoctète de Jean-Pierre Siméon, variation à partir de Sophocle, avec, dans le rôle titre, Laurent Terzieff.

Novembre 2010, il dirige Didier Sandre qui dit La Messe là-bas de Paul Claudel, au Théâtre Les Gémeaux à Sceaux.

Décembre 2010, Christian Schiaretti met en scène Siècle d'or, un cycle de trois pièces : Don Quichotte de Miguel de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas, Don Juan de Tirso de Molina.

Mai 2011, création à La Colline - théâtre national, Paris, du diptyque Mademoiselle Julie et Créanciers de August Strindberg.

En juin 2011, mise en espace de Joseph d'Armathie, première pièce du cycle Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud.

Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée Ruy Blas de Victor Hugo, le 11 novembre 2011.

Dès son arrivée, il a entamé une étroite collaboration avec l'ENSATT où il a mis en scène, avec les élèves des différentes promotions, Utopia d'après Aristophane (2003), L'Épaule indifférente et la Bouche malade de Roger Vitrac (2004), Les Aveugles, Intérieur, La Mort de Tintagiles de Maeterlinck (2006), Les Visionnaires de Jean Desmarets de Saint-Sorlin (2007), Hippolyte et La Troade de Robert Garnier (2009).

Christian Schiaretti a été président du SYNDEAC de septembre 1994 à septembre 1996.

Il a été Président des Amis de Jacques Copeau et de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues, qui pose la question de la poésie dramatique au travers de l'exégèse, la transmission, l'élaboration de textes inouïs.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30 / www.tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations

Mars: Mercredi 28, jeudi 29, vendredi 30, à 20 h 00
samedi 31, à 16 h 00 et 20 h 00

Avril: dimanche 1^{er}, à 16 h 00; mardi 3, mercredi 4, à 20 h 00

Location ouverte. Prix des places: **23 €** plein tarif; **18 €** tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (- de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle. Tarif découverte (résidant ou travaillant à Villeurbanne), tarif personnes non-imposable.

Tarif dernière minute: 8 € - de 26 ans, étudiants. Sur place, le soir de la représentation.

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

Métro: ligne A, arrêt Gratte-Ciel. Bus: C3, arrêt Paul-Verlaine;
Bus ligne C26 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture: prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.
Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie «Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel».

Une invitation au covoiturage

La voiture à plusieurs: des économies, plus de convivialité et moins de gaz d'échappement.

Rendez-vous sur la plateforme web de covoiturage www.covoiturage-pour-sortir.fr, qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

Un projet initié avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Ademe et les structures culturelles du Grand Lyon.

Le parking Hôtel de Ville. En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,50 € pour 4 heures (au lieu de 1,30 € la 1^{re} heure puis 1,70 € de l'heure) que vous pourrez obtenir soit en même temps que la souscription à l'abonnement, soit à l'unité les soirs de spectacle.

Dans ce cas, les tickets seront à retirer à l'entracte ou en début et fin de spectacle.

Attention: le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

Renseignements au 04 78 03 30 00.

33 TNP, brasserie populaire. Ouvert du mardi au samedi, les midis de 12 h 00 à 14 h 30, les soirs à partir de 19 h 00 et une heure après le spectacle et, les dimanches, bar à partir de 15 h 00. Réservation au 04 78 37 37 37.